

## L'ANNEAU

### *L'ANELLU*

G. Massignon - Contes Corses - 1955

*Una volta era...* une fois, il y avait une mère et son fils. Ils avaient une poule. Chaque matin, elle pondait un œuf. Et puis ils allaient tous les jours chercher chacun un fagot de bois dans la forêt, pour le vendre au marché. La mère vendait le bois qu'ils ramassaient, et ils avaient aussi l'œuf pour manger. Tous les jours, ils faisaient ça pour vivre.

Alors, un beau jour, c'était la fête, à leur village.

— Maman, dit le jeune garçon, qui s'appelait Ghjuvanni (Jean), aujourd'hui c'est la fête chez nous. Vendons notre poule, et nous aurons de l'argent.

La mère a dit :

— Après, qu'est-ce que nous mangerons ? Tu sais bien que tous les matins elle fait un œuf.

Ghjuvanni lui répond :

— Maman, je ferai mon fagot plus gros, chaque jour, pour remplacer l'œuf !

Et il s'en va au marché pour vendre la poule. Un curé la lui achète ; il la lui a payée, puis il lui a dit :

— Porte-la donc jusqu'à ma maison.

Le jeune garçon s'en va porter la poule chez le curé. Chemin faisant, il pense :

— J'ai donné tant de fois à manger à cette poule, et moi je ne vais pas en goûter !

Alors, il coupe la tête de la poule, pour la manger avec sa mère.

Voilà qu'il sort un *anellu*, un anneau, du gosier de la poule ! Il ramasse l'anneau, et le met à son doigt. Au moment même, *l'anellu* lui dit :

— Comanda ! (Commande !)

Mais lui l'enlève de son doigt et la met dans sa poche. Puis il s'en va porter la poule à la servante du curé, et s'en retourne à la maison. En arrivant chez lui, il dit à sa mère :

— Maman, nous n'aurons plus besoin de travailler !

— Pourquoi, mon fils ?

Il sort l'anneau de sa poche, et le met de nouveau à son doigt.

L'anneau lui dit encore :

— *Comanda* !

— Je commande une bonne table pour manger tous les deux, ma mère et moi, et qu'il ne manque rien dans la maison !

*(Vous savez, moi j'y étais ! je peux vous dire qu'il y avait de tout ! et toutes sortes de viandes bien préparées. Aucune cuisinière ne pourrait faire mieux. Et moi aussi j'en ai profité, vous savez !)*

Enfin, de son côté, le curé rentre chez lui. Tout en mangeant, il demande à la servante :

— Et cette poule, elle n'avait rien dans le gosier ?

— Ah ! dit la servante, mais elle n'avait pas de tête !

Quant à Ghjuvanni, il commande un beau jour à l'anneau une belle maison, en face de celle du roi, avec des meubles de toutes sortes, une maison mieux

montée que celle du roi ! Et il l'a eue tout de suite. Alors, il commande aussi une table bien garnie.

La fille du roi se met à sa fenêtre, et elle voit avec surprise cette belle maison, avec une table bien mise ; il y avait même des serviettes dessus. On peut dire que rien n'y manquait !

La fille du roi dit à son père :

— Papa, il faut inviter ce jeune homme à déjeuner avec nous.

Alors, le roi invite Ghjuvanni chez lui. Le jeune homme va chez le roi, et ils mangent ensemble à sa table.

Le lendemain, c'est Ghjuvanni qui invite le roi, et sa fille, et beaucoup de personnes de leur suite avec eux. Au moment voulu, il dit à l'anneau :

— Attention ! je commande une table où il ne manque rien, et telle que dans la maison du roi, il n'y en ait jamais eu de pareille !

Il est arrivé, par la suite, que le jeune homme est devenu amoureux de la fille du roi, et ils se sont mariés.

Et maintenant, revenons au curé ! Il savait ce qu'il y avait dans le gosier de la poule, lui ! Alors, il s'en va, emportant une boîte pleine de bijoux, et il arrive dans le village où était la belle maison de Ghjuvanni. Là, il s'est mis à crier :

— *Novi per vecchj !* Des anneaux neufs pour des vieux !

Ce matin-là, le roi et son gendre étaient partis à la chasse. Ghjuvanni avait laissé *l'anellu* sur la table de nuit.

Voilà le curé qui arrive devant sa porte, et crie :

— *Novi per vecchj !* Des anneaux neufs pour des vieux !

La servante dit à la fille du roi :

— Vous avez celui de votre mari, sur la table de nuit : changez-le !

La fille du roi donne *l'anellu* de son mari. Voyant cela, le curé lui laisse toute la boîte de bijoux, et s'en va, emportant *l'anellu*.

Dans la nuit, le curé met l'anneau à son doigt.

— *Comanda* ! dit l'anneau.

— Je commande que la belle maison de Ghjuvanni disparaisse, et tout ce qu'il y a dedans aussi !

L'anneau obéit. La maison disparaît. Tout avait comme fondu, dans la nuit. Le jeune homme s'est trouvé dans la rue, avec sa femme, sans rien !

Alors, le roi a repris sa fille chez lui, et Ghjuvanni est parti à la recherche de l'anneau.

Il arrive chez une vieille, et lui demande :

— Madame, vous ne savez pas où habite le curé un tel ?

Le curé, lui, s'était fait faire, grâce à l'anneau, une maison au milieu de la mer. Mais la vieille n'en savait rien.

— Allez chez ma sœur, et demandez-lui, dit-elle à Ghjuvanni. Peut-être qu'elle saura vous dire où il est.

Le jeune homme arrive chez la sœur de la vieille. Elle lui dit aussi qu'elle ne savait pas.

— Mais j'ai encore une sœur, plus âgée. Peut-être que celle-là le saura.

Ghjuvanni va chez la plus vieille des trois sœurs. Elle lui dit :

— Oui, moi je le sais. Il s'est fait faire une maison dans la mer. Il faut, pour que tu y arrives, que je te donne ce chat. Tu iras, avec lui, dans la maison des rats : eux seuls peuvent aller dans la maison du curé.

*(Vous savez bien que maintenant les rats sont partout chez eux ; vous allez savoir pourquoi !)*

Le jeune homme prend le chat de la vieille, et s'en va trouver le roi des rats.

— Ecoute bien, toi ! Il faut que tu ailles me chercher mon anneau, qui a été transporté dans une maison, au milieu de la mer.

Ghjuvanni avait son chat sous le bras. Il a ajouté :

— Si vous autres, les rats, n'y allez pas me le chercher, je lance mon chat contre vous !

Alors, le roi des rats a sonné de la trompette. Tous les rats se sont trouvés rassemblés. Il manquait seulement une rate, une boiteuse, qui n'arrivait pas. Le roi des rats a attendu l'arrivée de la boiteuse.

— Ecoute ! lui dit-il. Il y a cet homme, ici, avec son chat, qui veut te demander quelque chose.

— Vous savez bien qu'au milieu de la mer il y a la maison du curé, dit Ghjuvanni à la rate. Si vous allez me chercher mon anneau chez lui, je vous donnerai, à tous, la permission de circuler partout sur terre. Sinon, je lance mon chat sur vous !

La petite rate boiteuse a dit :

— Oui. Mais donnez-moi une pelote de fil, et *una zucca*, une courge, pour me mettre dedans, et j'irai chercher votre anneau, au milieu de la mer.

La rate a laissé le bout de la pelote fixé à terre ; elle monte dans la courge, entraînant l'autre bout de la pelote de fil, et la voilà dans la mer !

Elle arrive ainsi jusqu'à la maison du curé. Les fenêtres étaient ouvertes : elle y entre, file sous le lit du curé, et s'y blottit.

Le curé, lui, s'était mis la bague dans le nez, pour être sûr de la garder avec lui. La rate, lorsqu'elle l'a vu endormi, est allée mettre sa queue dans ses narines, pour le chatouiller. Alors, le curé a éternué, et il a rejeté l'anneau par terre.

La rate a pris l'*anellu* dans sa bouche. Elle a grimpé à la fenêtre de la maison, et puis voilà ! Quand le curé s'est réveillé, le matin, il a été se mettre à sa fenêtre, et il a vu la rate qui filait sur la mer, dans sa courge ! Elle a filé encore et puis encore, et quand elle est arrivée au bout du fil de sa pelote, elle est descendue à terre.

Alors, elle va trouver le roi des rats, pour lui remettre l'*anellu*. Et le roi des rats l'a donné à Ghjuvanni.

Le jeune homme a mis l'anneau à son doigt.

— *Comanda !*

— Je commande que les rats soient désormais libres d'aller partout où ils veulent !

Et aux rats, il a dit :

— Vous pourrez, à partir de maintenant, aller où bon vous semblera.

*(C'est pourquoi toutes les maisons ont des rats, aujourd'hui).*

Quant à la maison, au milieu de la mer, et au curé, ils ont disparu tous les deux ensemble, et maintenant, du curé, je n'en parle plus !

Ghjuvanni avait l'*anellu*. Alors, il a commandé un navire, pour retourner auprès de sa femme et de son beau-père. Aussitôt, il est arrivé, sur le bord de la mer, un bateau prêt à l'emmener. Il a d'abord ramené le chat à la vieille, qui l'avait si bien conseillé. Après de grands mercis à la vieille, il est reparti pour chez sa femme.

Là-bas, quand ils ont vu arriver un aussi beau bateau sur les côtes, les gens ont dit :

— Ça, on n'a jamais vu un navire comme celui-là ! Ça, c'est le Bon Dieu.

Le jeune homme est arrivé chez sa femme.

Quand ils ont été réunis, il a envoyé chercher sa mère. Et puis, le soir de son retour, il a raconté au roi comment il avait eu l'*anellu*, que sa femme avait donné, et qu'il avait maintenant retrouvé.

*Hanu fattu una grande festa*

Ils ont fait une grande fête

*C'eran' sigari di tutte sorte*

Il y avait des cigares de toutes sortes

*Canistrelli e frittelli*

Des gâteaux et des beignets

*Pezzi di brocciu*

Des morceaux de fromage

*A ! la bella festa*

Ah ! la belle fête

*M'hanu dadu un' pede di jallina*

Ils m'ont donné une patte de poule

*Che mi n'andès' a casa mea.*

Pour que je m'en aille à ma maison !

*Conté en français à Bastia, en octobre 1955, par M. Paul-Joseph Bragoni, 77 ans, ancien berger, originaire de Rutali, canton de Murato, dans le Nebbio.*